



A St Laurent naquit et mourut un homme très connu dans le milieu scientifique. C'est le professeur Moussu Auguste Léopold mais appelé Gustave. Il est né à St Laurent en Gâtines le 1er janvier 1864 de Moussu Baptiste Florentin, maréchal-ferrant au bourg de St Laurent, et de Brossillon Marie Françoise,

P

Comme Professeur

veuve Sornas. Il eut un frère Moussu Georges Ernest né le 6 mai 1865. Il avait aussi un demi-frère François Sornas né le 3 mai 1858 à St Laurent, né d'un premier mariage de sa mère.

Ses parents l'ont envoyé faire ses études comme ses frères au lycée Descartes de Tours, ce qui devait être assez rare à cette époque. Il y est entré en 1876, son frère François en 1872 et Ernest en 1878. Il continua des études vétérinaires à l'école nationale vétérinaire d'Alfort et il en devint répétiteur d'anatomie en 1885 à 21 ans. A 27 ans, il fût licencié en sciences naturelles. Il ne s'arrêta pas en si bon chemin.

Chef des travaux de clinique et de pathologie générale en 1891
Professeur de pathologie à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort (1893)
Docteur en médecine naturelles (Paris 1897) — Lauréat de la Faculté
Docteur ès sciences (Paris 1901)
Professeur à l'Institut national agronomique (1919)
Membre de l'Académie des sciences (1934)

Nous reproduisons ici un article de la « *Dépêche de Tours* » du 28 mai 1934 consacré à son élection à l'Académie des Sciences.

« Un Courangeau à l'Académie des sciences »

« Nous apprenons, avec un vif plaisir, que M. le professeur Moussu vient d'être élu à l'Académie des Sciences.

La famille, originaire de Saint-Laurent-En-Gâtines, où il est né, lui fit poursuivre ses études classiques, ainsi d'ailleurs qu'à son frère. Mais tandis que ce dernier se dirigeait vers la pharmacie qu'il exerça à Tours jusqu'à ces dernières années, le futur académicien entra à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. Ses études achevées, il restait attaché à l'enseignement de cette école, conquerrait le titre de docteur en médecine et devenait bientôt professeur à l'Institut National Agronomique. M. le professeur Moussu illustra ses chaires, celle d'Alfort en particulier, non seulement par son enseignement, mais encore par ses nombreux travaux sur les maladies des animaux de la ferme ainsi que sur la physiologie et la pathologie comparées.

Depuis longtemps sa notoriété est grande en vétérinaire et dans le monde de l'élevage. Après l'Académie vétérinaire, l'Académie d'agriculture vétérinaire, lui ouvre ses portes. Ses communications sur l'économie rurale notamment, sont toujours fort appréciées de cette dernière compagnie. Son élection à l'Académie des Sciences couronne brillamment une belle carrière, honore grandement M. le professeur Moussu et la profession vétérinaire.

En ces dernières années, M. le professeur Moussu, qui s'est longtemps consacré à l'étude de la tuberculose bovine, s'est attaché à mettre en lumière tous les faits paraissant dans l'espèce bovine, défavorable à la méthode de vaccination par le B.C.G. de Calmette et Guérin de l'Institut Pasteur. Il est assez piquant de constater que M. le professeur Moussu va occuper à l'Académie des Sciences le siège du regretté Docteur Roux, l'illustre directeur de cet Institut. »



Il établit le rôle des glandes thyroïdes et parathyroïdes, étudia le fonctionnement des glandes salivaires et certaines maladies du bétail dont la tuberculose, la paratuberculose, ...Il correspondit avec Calmette, docteur en médecine qui découvrit avec Guérin, le BCG.

Il écrivit de nombreux ouvrages dont celui-ci « Travaux scientifiques et agronomiques » publié à Paris par Vigot Frères en 1930 ou encore « Traité des maladies du gros bétail » en commun avec Raymond Moussu, vétérinaire né à Monthodon en mars 1888, combattant des deux guerres mondiales et député d'Indre-et-Loire de 1946 à 1951. Maire de Neuvy-Le-Roi en 1945. Etaient-ils parents? Ou le nom de Moussu étant courant, est-ce un hasard?

D'autres ouvrages traitaient des maladies du porc, du mouton et des animaux de basse-cour. La vie du professeur Moussu fut bien remplie.

Ses Fonctions :

- Membre de la Société centrale en Médecine vétérinaire (1889) ; ancien président (1901)
- Ancien président de la Société de médecine vétérinaire pratique (1912)
- Membre (1903) et ancien vice-président (1920) de la Société de Biologie
- Membre (1910) et ancien président (1925) de l'Académie d'Agriculture de France
- Ancien membre du Comité consultatif es épizooties (1903)
- Ancien membre du Conseil de la Société scientifique d'hygiène alimentaire et d'alimentation rationnelle de l'homme (1910)
- Membre du Conseil de l'Association française du Froid
- Membre du Conseil de la Société des Agriculteurs de France
- Membre du Comité d'Agriculture de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale
- Membre correspondant du Conseil supérieur de l'Agriculture
- Chef du service sanitaire dans les Concours généraux agricoles de Paris (de 1889 à 1902)
- Chef du service sanitaire aux Expositions internationales d'animaux reproducteurs (1889 à 1900)
- Membre correspondant de l'Association internationales contre la tuberculose (1910)
- Membre d'honneur au Collège vétérinaire de Madrid
- Membre honoraire de l'Institut vétérinaire de Kharkow
- Membre de la Commission permanente du lait en Belgique (1914)
- Membre du Conseil de l'Office Agricole du Nord (1919)
- Etc...
- Présenté sur la liste des candidats à l'Académie des Sciences, Section d'Economie rurale (1917).

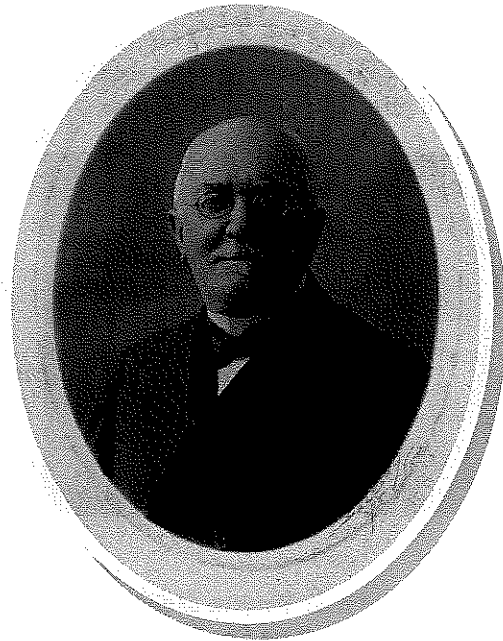
Ses missions :

- Délégué au Congrès international de Physiologie de Cambridge (1898)
- Délégué au Congrès international de Physiologie de Turin (1901)
- Délégué au Congrès international de Démographie de Berlin (1907)
- Rapporteur de la Commission de contrôle des expériences sur la vaccination anti-aphteuse, Méthode Doyen (1911)
- Volontaire en 1914. Chargé de l'Inspection des parcs à bétail du camp retranché de Paris
- Chargé de mission spéciale dans les Flandres, zone de l'avant (Janvier-février 1915).
- Rapporteur de la Commission de contrôle des expériences de greffe animale effectuées à Laghouat (Sud-Algérien), par M. Voronoff (1927).



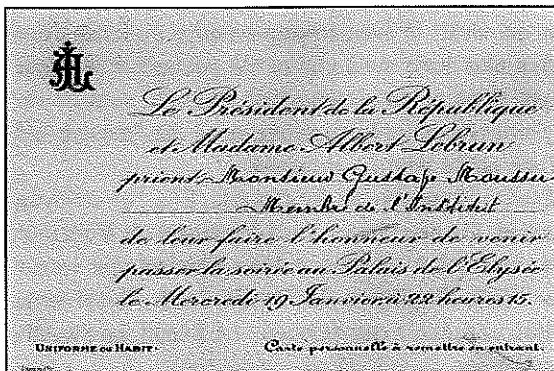
Ses distinctions honorifiques :

Chevalier du Mérite Agricole	1889
Officier du Mérite Agricole	1893
Officier d'Académie	1902
Chevalier de la Légion d'honneur	1910
Officier de l'ordre du Nicham el Anouar	1924
Officier de l'Instruction publique	1925
Officier de la Légion d'honneur	1926



Il eut aussi de nombreuses récompenses en physiologie, médecine et chirurgie de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine et de l'Académie d'Agriculture de 1889 à 1910 : 4 prix, 6 mentions et 2 médailles d'or.

Il fut suffisamment célèbre pour avoir été invité à l'Elysée en janvier 1938, invitation qu'il a certainement décliné puisqu'il avait encore le carton en sa possession.



Le professeur Moussu ne devait guère aimer les mondanités, sa vie fut consacrée à l'étude. Les écrits sui lui sont consacrés, les personnes qui l'ont connu lorsqu'elles étaient jeunes, le décrivent comme austère et solitaire. Demolon le décrit comme : « dédaigneux des honneurs ».

Pendant la première guerre mondiale, le professeur Moussu fut réquisitionné en tant que vétérinaire inspecteur dans un camp retranché militaire, sans doute pour l'approvisionnement en viande de l'armée. « Dès 1911, il avait été frappé par les emmagasinevements effectués outre Rhin et il était hanté par la vision d'une guerre qu'il jugeait imminente. Moussu déclarait avec insistance qu'il eut fallu de l'extension à notre industrie frigorifique, créer des entrepôts, constituer des réserves. Il pensait qu'il fallait recourir aux viandes congelées. A cet égard, Moussu peut être considéré comme un précurseur. »

A. Demolon, membre de l'Académie des Sciences





Ses nombreux travaux, et le temps qu'il passait en déplacement en France et à l'étranger, lui laissèrent tout de même le loisir d'être conseiller municipal à St Maurice (au moins de 1919 à 1925) ville où il résidait à côté d'Alfort dans le Val-de-Marne.



Son appartement à St Maurice était situé au 1 rue des Epinettes (au 1er étage?) de cet immeuble photographié en mai 2012 par Mme Garnier dont la grand-mère habitait au 2ème étage.

Cet immeuble est encore tel que l'a habité Mr Moussu qui vivait là avec sa gouvernante Julienne Caudroy et le fils de celle-ci : Jacques (qui était son filleul), puis plus tard avec une autre gouvernante, Mme Philippe, la demi-sœur de Mme Caudroy. Mr Moussu vécut aussi dans notre commune où il venait, sans doute l'été. Il habitait sa maison (était-ce une maison natale ou l'avait-il achetée?) située au 4 de l'avenue qui porte son nom. La photo de couverture est la reproduction d'une carte postale ancienne.

Achetée il y a quelques années dans une brocante, elle représente la maison de Mr Moussu. Elle fut envoyée par Mme Julienne Caudroy à deux voisines du 1 rue des Epinettes. On peut lire « Voilà la maison de Monsieur » et c'est signé Julienne. Envoyée de St Laurent, elle y est revenue! A noter que Mme Caudroy qui venait avec « Monsieur » à Saint Laurent, y a peut-être connu son mari. Originaire du Pas-de-Calais, il est venu travailler ici comme briquetier. Outre cette maison, Mr Moussu possédait des fermes : Le Breuil, La Piquetterie, des terres sans doute des bois et des vignes. De nombreux outils et matériels agricoles, un pressoir étaient encore dans la maison lors de la vente en 1975.

Le professeur Moussu fut l'un des premiers à circuler en automobile à St Laurent. Il possédait une Léon Bollé 1899 (dont nous reparlerons). Cette voiture roulait au maximum à 35 km/h. Pensons au temps qu'il devait mettre pour venir de Paris! A St Laurent, en 1906, la vitesse était limitée, dans le bourg, à10 km/h! S'il devait traverser des villages, limités eux aussi, le temps augmentait encore.

En 1939, après 54 ans passés à l'école de vétérinaires, il se retira à St Laurent.

Sa vue avait beaucoup baissé mais il continua de lire, peut-être même encore d'écrire. Il y avait beaucoup de livres et des lunettes, véritables loupes, dans sa maison lors de la vente. Il vécut là avec Mme Philippe, sa gouvernante de l'époque. Il se promenait pied, il allait au Breuil ou à la Piquetterie. Mais il ne pouvait plus se déplacer seul et il n'alla plus que rarement à Paris.

Il mourut à St Laurent le 16 octobre 1945 « ayant conservé toute sa lucidité d'esprit et sa sérénité d'âme, n'ayant qu'un regret, celui de n'avoir pu servir davantage encore » (Albert Demolon).

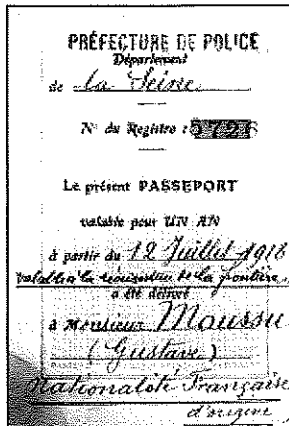
Il fut inhumé au cimetière de St Laurent. Par testament, il légua à la commune une somme de 25 000 francs, 20 000 pour les prix des enfants des écoles et 5 000 francs pour l'entretien des tombes. Il avait aussi fait don d'une statue mais nous n'avons pas retrouvé quand ce don a été fait.





Il avait légué sa maison et ses propriétés à son frère Ernest et à son filleul Jacques Caudroy. Mme Philippe était usufruitière et a vécu dans cette maison jusque dans les années 1966. Elle repartit ensuite en région parisienne et mourut à Neuilly à 97 ans en 1983. La maison resta inoccupée quelques années et fut vendue en 1975 à Mr Glérant par les héritiers de J. Caudroy. Dans cette maison, restaient les souvenirs du professeur que Mr Glérant a fort heureusement gardés et qui nous ont été fort utiles.

Pour terminer cette première partie consacrée au Professeur Moussu, citons Albert Demolon, membre de l'Académie des Sciences qui en 1948, a écrit une « Notice sur la vie et les travaux de Gustave Moussu ». Il commence son ouvrage ainsi :

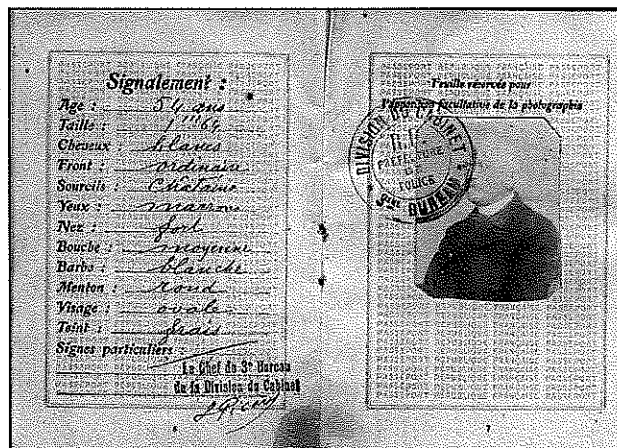


« Né à St Laurent en Gatines (Indre-et-Loire), le 1er Janvier 1864, enfant de la Touraine, comme Bretonneau, Velpeau, Crousseau, G. Moussu semble avoir partagé à un haut degré, avec ces grandes figures médicales, non seulement les qualités d'observation pénétrante, mais encore l'harmonieux équilibre intellectuel et moral qui apparaît comme le reflet d'un terroir aux vastes perspectives, aux paysages variés où s'entremêlent bois, prairies et vignes, où nature et climat évoquent la « douce France ».

Et le termine « Chercheur né, travailleur infatigable, clinicien remarquable, plutôt qu'homme de laboratoire, Moussu laisse une oeuvre qui couvre un champ très étendu A côté d'une féconde moisson dans le domaine des applications, plusieurs découvertes marquantes classent Moussu parmi les savants dont peut s'honorer la science française ».

Il dit aussi qu' « il ne cherchait pas à briller mais à être compris ».

Inconnu du grand public, le professeur Moussu a été un grand savant connu dans le monde vétérinaire.



Nos remerciements à Mr Glérant qui nous a permis d'utiliser les documents en sa possession et sans qui ce travail aurait été incomplet.

Merci aussi à Mr Labbé, Mr Baglan, Mr Papin, Mrs Magniez et Belloy pour nous avoir apporté leurs témoignages et leurs souvenirs que vous retrouverez dans le prochain bulletin. Nous parlerons aussi de la statue qu'il a donné et de sa voiture qui fut remontée au garage Labbé.